

- J'y compte bien, dit le militaire.
- J'espère que vous faites votre prière soir et matin.
- Certainement, mon général.... pardon.... mon évêque ; d'ailleurs, je l'ai toujours faite, ma prière. Depuis vingt-huit ans que je suis au service, je ne l'ai pas manquée un seul jour.
- Comment ! vous n'avez jamais manqué votre prière.
- Jamais, mon évêque.
- Et quelle prière faisiez-vous ?
- Ah, dame ! une prière courte et bonne comme un pauvre soldat peut la faire.
- Vous disiez *Notre Père* et *Je vous salue Marie* ?
- Non, mon évêque : c'était pour la messe du dimanche cela.
- Que disiez-vous donc ?
- Voilà ! dit le vieux soldat, en portant la main au front et faisant d'un air grave le salut militaire : le matin, à mon réveil je disais : Mon Dieu, votre serviteur se lève ; ayez pitié de lui. Le soir, avant de me coucher je disais : Mon Dieu votre serviteur se couche ; ayez pitié de lui.
- Qui sait si, au poids du sanctuaire et devant le tribunal de Dieu, cette prière du pauvre soldat ne comptera pas autant que de longues et savantes oraisons ?
-

LE PROCES DE L'ARCHEVEQUE D'AIX

Parmi les nombreuses lettres de félicitations et de sympathies adressées à l'archevêque d'Aix, nous avons remarqué celle de Mgr Cotton, évêque de Valence. « Vénéré et bien cher Monseigneur, dit ce prélat, Vous voilà donc cité à comparaître devant la cour d'appel de Paris, où j'ai eu l'honneur de vous précéder il y a onze ans. Selon toute probabilité, d'autres évêques vous y suivront bientôt ; mais sûrement, nous serons tous avec vous par le cœur, nos droits étant les mêmes et notre cause commune.

Quoi qu'il arrive, vous en reviendrez plus entouré que jamais du respect, de la vénération, de l'amour de vos diocésains, et de la reconnaissance de tous les catholiques, car les poursuites dont vous êtes l'objet hâteront le triomphe de l'Eglise pour la défense de laquelle nous sommes tous prêts à sacrifier notre liberté et notre vie. »